

Les deux parties de la réponse à la mort ...

... Tous les êtres vivants autres qu'humains ne « pensent » pas à la mort... Ils la subissent. Les êtres humains subissent la mort parce qu'ils sont des êtres vivants mais ils pensent aussi à la mort parce qu'ils sont des êtres humains. Les animaux (mammifères, poissons, reptiles, insectes, oiseaux, bactéries, micro-organismes vivants) ainsi que les végétaux, n'ont qu'une seule « réponse » à la mort, à la mort à laquelle ils ne « pensent » pas :
Déjà ils se reproduisent , ce qui est une partie de la réponse...
Ensuite ils associent leur comportement avec la faculté qu'ils ont à s'adapter et à évoluer dans l'environnement qui leur est proche, soit le lieu particulier où ils vivent, puis le lieu qui est général, celui de notre planète avec ses terres, son atmosphère, ses eaux de rivières, de lacs et océaniques ; l'environnement étant aussi un environnement de relation avec les autres êtres vivants... Ce qui est l'autre partie de la réponse...
Les deux parties de la réponse font la pérennité et la survie de l'espèce -animale, végétale...
En pensant à la mort, en étant conscients de la réalité de la mort, les êtres humains se préoccupent davantage de ce qui leur arrive de leur vivant, plutôt que de ce qui arrive après leur mort et qui est le devenir de l'espèce humaine... C'est du moins, cette préoccupation de ce qui arrive dans un présent compris entre la naissance et la mort, une tendance actuelle de l'espèce humaine, sans doute plus accentuée qu'elle ne l'était jadis, du temps où les taux de mortalité étaient plus élevés...
Si la vie n'est pas « éternelle » pour un représentant de telle ou telle espèce animale ou végétale, ou humaine, du fait de ses limites qui sont celles de la naissance et de la mort ; la vie est cependant « éternelle » pour l'espèce toute entière, animale, végétale, humaine... Mais... l'éternité est « provisoire »... Et « renouvelable » au fil d'un temps dont la durée n'est pas mesurable, et dans l'espace incommensurable de l'univers...

Ces armes que sont la liberté et la responsabilité...

... Le virus, acteur de l'anti vie, est cause de souffrance et de mort... Et donc détruit la vie par la souffrance et la mort...
Mais ce que l'on fait pour combattre le virus, acteurs que nous sommes de la vie, en tant qu'êtres humains, détruit la vie d'une manière différente de celle du virus...
Il y a bien, incontestablement, dans la manière dont nous combattons le virus, cette réduction de la souffrance et de la mort, qui est l'effet que nous espérons et se produit... Mais réduire la souffrance et la mort ce n'est point éradiquer la souffrance et la mort... Et parce que nous ne parvenons pas à éradiquer la souffrance et la mort, ce que nous accomplissons afin de réduire, tend à faire disparaître la vie en empêchant la vie de continuer à s'épanouir et à exister...
Et cela dans une disparition qui n'en a point l'air mais qui en est bel et bien une, lente, progressive et certaine, à terme...
Cela commence par tout ce que l'on arrête de faire qui, effectivement, réduit la souffrance et la mort causées par le virus...
Mais d'autres souffrances et d'autres morts surviennent qui ne sont pas celles causées par le virus, et qui s'ajoutent à ce qui demeure encore de souffrance et de mort, du virus ne pouvant être éradiqué...

C'est la succession, c'est la progression de toutes les souffrances et de toutes les morts dont le virus n'est plus la cause, qui fait disparaître la vie, tout ce qui fait la vie...

Les meilleures armes -et les plus efficaces- dont dispose la vie pour combattre l'anti vie, ce sont celles de la liberté et de la responsabilité, indissociables l'une de l'autre...

Ce ne sont pas, les armes, celles de la contrainte et des obligations de faire ou de ne pas faire ceci ou cela...

C'est la liberté de faire ou de ne pas faire, en fonction de ce que l'on sait ou de ce que l'on ne sait pas, et de faire ou de ne pas faire en étant, en se sentant responsable... Responsable de sa propre vie et de celle des autres...

Ce n'est qu'ainsi que la vie peut se perpétuer, durer... Dans ce qu'elle a dirais-je, « d'éternité provisoire »...

... Dans un récent JT de 20 h à la Télé, l'on montrait un groupe de gens dans une rue, à Paris, qui dansaient... Un couple tournoyait, leurs mains se touchant, sur un air de rock and roll, au milieu des autres danseurs tous séparés d'un mètre les uns des autres et sans masque sur le visage...

Et ce titre « Scandaleux ou bon enfant » en grosses lettres blanches...

Et ce tweet d'un internaute « vous allez être responsables peut-être, de la mort d'un de vos proches, d'un ami ; et vous allez applaudir les soignants du haut de votre balcon »...

Lorsque j'ai vu ce reportage, j'ai pensé aux jours que j'avais passés à Paris, fin août début septembre 2019, notamment en me promenant dans divers quartiers et rues où des gens se tenaient à des terrasses de café, s'entretenaient les uns les autres d'une porte à l'autre, j'avais l'impression en voyant tous ces visages, par les regards qui me venaient et par les regards que je recevais, qu'il n'y avait plus « ni droite ni gauche – ni riches ni pauvres »... Mais seulement et dans toutes leurs couleurs... La vie... La vie, celle qui dans sa réalité est aussi faite du rêve que l'on peut avoir d'elle...

Cela « vaut le coup » de se battre pour cette vie là, dans la liberté et dans la responsabilité indissociables, quitte à prendre quelques risques...

En l'occurrence, dans le bal de rue à Paris, certes, le couple de danseurs de rock en se tenant par la main, prenait un risque... Mais il faut bien qu'il y ait de ci de là, par moments, et précisément dans des situations difficiles, des gens qui prennent des risques : ce sont ceux là les « premiers de cordée » de la vie... De la vie que l'anti-vie ne pourra pas détruire...

Une usine à gaz...

... Comment, concrètement, en ce qui me concerne, va se dérouler le dépistage au coronavirus pour savoir si oui ou non je suis infecté ?

Où vais je devoir me rendre, en quel lieu, pharmacie, laboratoire, mairie, point relais... Ou est-ce qu'on viendra me le faire chez moi ? Recevrais-je un avis, en boîte aux lettres, ou devant ma porte, par quelqu'un de la mairie, de la police ? M'indiquant ce que je dois faire, où aller, à quelle heure, quel jour, à cet effet ?

Et si je suis infecté, comment et où va-t-on m'isoler pendant 15 jours ? Sur Dax et Mont de Marsan, proche de Tartas où j'habite, il y a peu d'hôtels (les hôtels d'antan « à la papa » n'existent plus ou ont été repris par des chaînes d'hôtels avec gérant ; et les hôtels existants sont du groupe Accor, des Ibis budget, des Première Classe, des Campanile – il n'y en a pas des douzaines!)

Soit dit en passant, comment on va faire pour isoler, dans toute la France, un très grand

nombre -peut-être plusieurs centaines de milliers de personnes, dans tous ces hôtels Accor et autres chaînes d'hôtels qui, certes sont de l'ordre de plusieurs dizaines répartis dans toutes les régions, une chambre pour chacun, des milliers et des milliers de chambres, et avec le personnel pour gérer tout cela, repas, petit déjeuner, visite de toubib etc. ?

Et le traçage des contacts ?

Tout le monde n'a pas un smartphone avec des applis et internet, et puis, comment se servir -pour les gens peu familiarisés avec l'utilisation d'un smartphone, de cette appli de traçage information qui te dit ceci ou cela et comment... Et puis encore, pour la flicaille et les suiveurs reconstituant les contacts établis ; comment voulez vous par exemple dans mon cas personnel, que je puisse dire qui j'ai vu la dernière fois que je suis allé à Carrefour (les gens que j'ai pu voir ou approcher d'un mètre je ne les connais pas de nom)...

Tout cela, cette histoire de dépistage et de traçage, c'est UNE USINE À GAZ !

... Ça y est ! J'ai compris comment ça va se passer pour le dépistage :

Ne seront réalisés les tests de dépistage QUE sur des personnes ayant des symptômes -légers- ou susceptibles -selon ce qu'elles ressentent- d'être infectées, et ayant à cet effet consulté leur médecin traitant qui décidera si oui ou non la personne devra être testée et si oui, délivrera une ordonnance.

La personne se rend alors au laboratoire le plus proche de chez elle, et le résultat étant positif, elle est (d'après ce que j'ai pu comprendre) « signalée » à des « enquêteurs » qui vont essayer d'établir une liste de contacts récents.

Or, quel est le « cas de figure » le plus fréquent ? Cette personne infectée qui a des symptômes « légers » et qui à priori va guérir au bout de deux semaines et aura eu juste que de très légères indispositions, sera « invitée » à demeurer enfermée chez elle avec ses proches (mari, femme, enfants) ou seule si elle vit seule ; ou bien si elle vit seule, dirigée vers un hôtel d'accueil...

Pour les « enquêteurs » chargés de dresser la liste des contacts récents, il y a -cela tout le monde l'a compris- un « gros hic » : la personne ne peut absolument pas dire qui elle a vu à un mètre ou moins d'un mètre d'elle, tel jour telle heure à Carrefour, à la boulangerie etc. ... Puisque l'on ne peut désigner formellement, que des gens de sa connaissance que l'on a rencontrés...

Donc, première constatation : environ une dizaine ou plus de personnes susceptibles d'avoir été contaminées ne pourront pas être identifiées et recherchées...

Ensuite, une question pratique, évidente, ou un problème qu'il faudra résoudre : s'occuper des personnes isolées enfermées durant deux semaines. Il faudra en effet leur porter à manger ainsi que tout ce dont elles auront besoin dans leur vie quotidienne, et qu'elles soient médicalement suivies. Ce qui implique du personnel affecté pour les courses, porter les repas...

Ça fait du monde tout ça ! Des enquêteurs, des gens pour s'occuper des personnes enfermées, des soignants, médecins...

Selon des études réalisées par des scientifiques, épidémiologistes, après le 11 mai, et cela durant sans doute plusieurs semaines, sur la base de 500 à 1000 « cas confirmés » par jour, il y aurait en réalité entre 2000 et 3000 personnes infectées par jour, dont les $\frac{3}{4}$ ne seront qu'asymptomatiques -et donc non identifiées non testées mais porteuses du virus durant 2 à 4 semaines...

Soit dit en passant, il y avait au soir du 28 avril en France, 1520 « cas confirmés de plus le jour du 28 avril...

Faisons les comptes (pour un total de confirmés et de non confirmés mais réels) :

Jusque fin juin à raison de (une moyenne) 2500 par jour : 150 000 personnes infectées, donc, environ 120 000 asymptomatiques non identifiées mais porteuses.

Pour abrégé par la suite : PI personnes infectées, PA personnes asymptomatiques.

De début juillet à fin août à raison de 1500 par jour : 90 000 PI dont 65 000 PA...

Ce qui veut dire que d'ici fin août il y aura eu 185 000 personnes ayant été infectées sans qu'elles aient ressenti quoi que ce soit, mais qui auront forcément transmis autour d'elle...

En supposant que l'on arrive à isoler toutes des personnes à symptômes, d'ici fin juin il faudrait en isoler 30 000, et de début juillet à fin août, 25 000...

Je ne vous dis pas le nombre de chambres d'hôtels (Ibis, Campanile, Première Classe, Formule 1 etc.) qu'il faudra prévoir...

Et l'étroitesse des logements ou pièces en lesquels seront enfermés comme en taule sans sortir du tout, de une à sept ou personnes...

... Il faudra environ 30 000 intervenants (professionnels, infirmiers, médecins, bénévoles etc.) pour gérer, organiser le dépistage...

En ce qui concerne les bénévoles il ne faudra guère compter sur ma participation ou contribution volontaire pour la recherche des contacts d'une personne testée positive car je me vois mal passer du temps à téléphoner à dix, vingt personnes... Moi qui déteste communiquer par téléphone (me présenter, dire qui je suis, à quel titre j'appelle, le même laïus dix fois vingt fois)... ça me rappellerait l'époque où je bossais à la Poste conseiller clientèle : à chaque « campagne Harpon » de quelque produit financier de placement ou d'assurance, il fallait subir des « trainings de phoning » et les animateurs et directions de groupement nous fixaient comme objectif de passer 2 h par jour en général le soir à téléphoner à des clients sur la base d'une liste de gens supposés être intéressés par tel placement ou produit financier... J'ai gardé un très mauvais souvenir de ces séances de training/phoning et de téléphonades depuis mon bureau à la Poste, j'avais ça en horreur, ça me stressait et j'étais d'ailleurs très mauvais élève, très « école buissonnière » et donc très mal noté, pour ce « travail »...

Bon, c'est vrai, en ce qui concerne le dépistage du coronavirus, c'est pas du tout le même contexte que celui du « phoning » à la Poste, puisqu'il s'agit de sauver des vies... Je veux bien, mais autrement que par téléphone !

Dans un grand vent de leurres...

... Ce fut dans un grand vent de leurres que s'installa et dura la grande peur...

Dans le grand vent de leurres par tout le pays c'était la toute errance au nom des droits sacrés qui menait la danse, avec cette frénésie du tout pour tous qui magnifiait la fête des hérauts du grand bal masqué, faisait la presse autour des grands buffets... Mais laissait les oubliés au fond de la salle qui se rapprochaient, buvaient ce qui restait dans les verres, lorsque s'éloignaient de la grand' table les hérauts...

Et les lampions dans leurs fluorescences éclatantes, et les musiques endiablées, et les buffets garnis de ce qui venait des jardins du bout du monde, et les toasts portés par les hérauts, et les applaudissements des invités, et les facéties de quelques amuseurs voire de nabots

autorisés... Tout cela, lorsque s'installa et dura la grande peur, disparut...
Les hérauts et les manants n'avaient pas prévu un tel déclin de la fête, ils avaient tous joué à se faire peur.
Des entrailles de la terre souillée, de tout ce qui à poils ou à plumes ou à écailles est chassé, marchandisé, s'activèrent et se répandirent les invisibles dévoreurs de vie...

Les cimetières

Dans ces cimetières qui sont ceux où j'ai les miens et les gens que j'ai connus
Celui de là où je demeure et ceux d'ailleurs de partout où je suis passé depuis tant d'années
M'arrêtant devant le mausolée de l'un ou la stèle de l'autre
Qui ont subi les outrages du temps et de l'abandon
Ou encore devant une simple butte de terre d'hier fleurie d'un tout petit bouquet
Dans ces cimetières où les livres de pierre peuvent s'approcher les uns des autres
Sans jamais se séparer jusqu'au jour où trop disloqués et plus jamais contemplés
Ils sont retirés
Où les livres de pierre racontent la vie des court-vécus et des long-vécus
Par deux dates un nom et tout un imaginaire surgi de la pensée du visiteur que je suis
Dans ces cimetières d'ici et d'ailleurs
Gisent désormais depuis le printemps des poètes qui ne s'est pas fait
Les morts de l'invisible destroyer naufrageur de vies
Et le monde d'après que les disparus ne verront plus encore s'agiter
Sera celui où s'approcher les uns des autres
Ne deviendra possible que comme entre livres de pierre
Dans les cimetières

NOTE : à propos d'un tel, d'une telle, dont on voit l'année de naissance et l'année de la disparition, selon l'écart entre les deux années, je dis « Il-ou Elle court vécut... ou long vécut »... Suivi, selon l'époque traversée, de « Il-Elle a connu tel événement » ou encore « Il-Elle fut contemporain de tel personnage de la littérature »...

Réserves, avoirs, renouvellement...

... La Russie n'exporte plus son blé, elle le garde pour elle au cas où viendrait une pénurie...
La France continue à exporter son blé, amplifie même le volume de ses exportations vers des « pays tiers », pour un prix très compétitif... Et, dans les supermarchés, l'on ne trouve plus de farine du fait que nos stocks de blé deviennent insuffisants pour notre consommation intérieure...

Au drame de la pandémie de coronavirus, s'ajoutera bientôt, dans les prochains mois, un autre drame, celui de la famine, du fait de tout ce qui dépend du blé pour les produits alimentaires...

Cependant, outre effectivement un volume d'exportation de blé trop important par rapport à ce qu'il devrait être, il y a aussi un problème difficile à résoudre avec la logistique, le transport, la fabrication des emballages nécessaires au conditionnement...

... Pas besoin d'être un « grand économiste » pour savoir ce qui va se passer dans les mois suivants et peut-être pour quelques années...

... Les réserves vont peu à peu s'épuiser, même si, dans des pays développés (et « riches ») tels que la France, elles sont importantes -du moins pour certaines denrées et produits encore en stocks...

Et pour que les réserves puissent se renouveler, il faut bien les reconstituer, renouveler/refabriquer tout ce dont on a besoin ; et c'est bien là le problème du fait que la reprise d'activités en tous domaines confondus ne se fera qu'à moitié...

Distanciation sur les postes de travail, mesures de sécurité, de protection, gestes barrière, etc. , tout cela implique forcément des productions en moins grand nombre, avec moins de gens pour travailler, moins de bénéficiaires et de rentrées d'argent... Je ne vois pas comment (selon certains économistes bien dans la pensée consensuelle) les marchés, la production industrielle, agro-alimentaire, artisanale, loisiaresque/voyagique, équipementière... Pourrait repartir et continuer à se développer comme avant cette crise sanitaire liée au coronavirus !

Comment couvrir les mêmes besoins pour 7, 7 milliards d'êtres humains, avec moitié d'activité en moins ? C'est cela la réalité ! Car là il faudra être 2, on ne pourra en mettre qu'un...

... Ce qui se dégage de cette constatation, c'est que seulement une partie de l'humanité sera en mesure d'être satisfaite dans ses besoins, à savoir les gens qui pourront payer plus cher ce qu'ils utilisent et dont ils se nourrissent (coûts de production plus élevés), et qu'avec deux fois plus de chômage, de pauvreté, de misère, de précarité dans le monde, des centaines de millions d'humains risquent de disparaître par famines, insécurité, maladies...

Le tableau raté, avec un regard qui n'est plus le même qu'avant...

... Je ne peux plus « penser » le monde dans sa réalité, dans son actualité, comme je le « pensais » avant le 17 mars 2020...

J'ai sous les yeux, à l'instant où j'écris, ce livre de Michel Onfray « Grandeur du petit peuple », sorti en janvier 2020, donc tout récent...

Dans ce livre, Michel Onfray parle d'une « France coupée en deux »... C'est la France, c'est l'actualité, c'est la réalité de la France des « Gilets Jaunes », de la grève contre la réforme des retraites de décembre 2019, d'une « droite et d'une gauche » laminées/diluées dans une mondialisation économique et culturelle et qui ont perdu leurs repères ; la France des libéraux et des anti libéraux, des riches et des pauvres, des élites et du pouvoir politique et médiatique présents sur la scène publique et sur les réseaux sociaux - élites et politiques contestés sinon conspués dans les mêmes réseaux sociaux par le peuple, rejetés par les citoyens que nous sommes dans une très grande majorité d'inécoutes, de trahis, de trompés, d'abusés, de méprisés mais cependant considérés comme des consommateurs, des clients, et gavés en tant que tels...

Mais depuis le 17 mars 2020, tout cela s'inscrit désormais, qui existe toujours, dans une dimension, dans une perspective, dans un contexte où tout cela, tout ce qui faisait la réalité du monde dans son actualité, dans ses inégalités, dans ses turbulences... Se perçoit, s'appréhende selon un angle de vue différent de ce qu'il avait été, à plus vrai dire selon des angles de vues multiples, inattendus, diversifiés...

Les riches, les pauvres, les libéraux, les antilibéraux, les élites, les politiques, le peuple, la relation à l'autre et aux autres, le « comment vivre ensemble ou individuellement », les projets, l'avenir, les perspectives et ce qui était « la pensée unique », consensuelle, selon ce qui devait se croire et se savoir, qui avait cours et ne pouvait être remis en question par les

Tenants et par les Décideurs)... Tout cela depuis le 17 mars 2020 a pris pour employer cette expression populaire « un sacré coup dans la gamelle »...

La « gamelle » est bien cabossée...

Du « tableau raté », pour l'artiste dont le regard ne peut plus « penser » la composition dont il percevait le fond sur la toile, comme il la « pensait » avant... Extraire de l'immaculé, extraire de la beauté, sera plus difficile...

Je veux dire : impossible non, mais difficile oui...

L'impact de la crise sanitaire sur l'Éducation : un drame pour la société de demain

... S'il y a un domaine d'activité absolument essentiel pour l'avenir de la société, qui est fortement impacté par la pandémie de coronavirus, c'est bien celui de l'Éducation...

Comment vont se dérouler les examens, les oraux, les concours d'entrée aux grandes écoles, les orientations vers les différentes filières avec les entretiens incontournables, les cours dans les IUT, les facultés, les travaux pratiques, les formations d'ingénieurs, de chercheurs, de scientifiques... Dans le contexte d'une distanciation et avec toutes ces mesures de protection à prendre ?

Comment dans les écoles élémentaires, les collèges et les lycées, avec d'une part un absentéisme endémique et d'autre part un nombre limité d'élèves par classe, sans compter il faut bien le dire l'absentéisme de quelques enseignants et de leurs assistants... Peut-on espérer prétendre, avoir pour objectif, un enseignement performant, « pour tous », et se proclamant « égalitaire » ?

Déjà, avant le 17 mars 2020, l'école, les écoles, n'avaient d'égalitaire que ce qu'en affirmaient nos élites et nos politiques en général déconnectés de la réalité...

Dans le monde d'après le 11 mai 2020, à ce qui était inégalitaire du fait des différences d'environnement social et familial, va s'ajouter la réduction de l'offre, parce que l'offre devra forcément s'inscrire dans un conditionnement qui lui imposera une réduction...

Le drame pour la société de demain, c'est que la conjonction d'une offre réduite et d'une inégalité accrue, va contribuer à une perte des savoirs, et surtout à une perte des savoir-faire...

Il faut déjà voir ce qu'un « trou de deux mois » va avoir pour conséquences... Notamment pour un jeune sur dix en moyenne en France, déscolarisé...

Dans l'éducation, dans la transmission des savoirs et dans l'utilisation des acquis, le temps perdu ne se rattrape pas, et plus les lacunes s'élargissent, plus difficilement elles peuvent être comblées...

Ce n'est pas, cependant, à vrai dire, que l'offre sera réduite en contenus, mais ce qui la réduira c'est le conditionnement dans lequel elle se fera...

« Covid-89 »...

... J'imagine une pandémie de coronavirus, un « covid-89 » en 2090...

Il n'est pas sûr que la société en France et dans le monde, alors, afin de sauver ses aînés et ses fragiles, fasse le choix d'interrompre la plupart des activités et de prendre le risque de voir disparaître le mode de vie qui sera celui des générations de la fin du 21^{ème} siècle...

Et cette société, ces générations de 2090, ne seront ni pires ni meilleures dans leurs comportements, dans leurs choix, que la société et que les générations de 2020...

Je dis cela dans l'hypothèse -fort probable- où notre rapport à la mort sera sensiblement le

même que celui qui est le nôtre en 2020.

Car s'il s'avérait différent, comme le rapport à la mort qu'avait la société et les générations par exemple en 1348 ; la question en 2090 ne se posera pas...

En 1918 lorsque sévit la « grippe espagnole » et que succombèrent après l'hécatombe de la première grande guerre mondiale, quelque 80 millions d'humains, et que nous étions alors à peine deux milliards sur cette planète...

Les cafés, les restaurants, les cinémas, les théâtres, les terrains de jeux, de sports et de loisirs, les parcs ; les écoles, les marchés, les commerces, les fabriques, n'étaient pas fermés. Et toutes les activités humaines, économiques et culturelles, étaient en marche, ininterrompues... Il est vrai que la société et que les générations de 1918/1919 sortaient d'une guerre qui avait duré quatre ans, très meurtrière et très dévastatrice...

Il y a aujourd'hui en 2020, ce paradoxe étonnant entre d'une part une civilisation de l'individualisme exacerbé et d'une dépendance à un mode de vie que non seulement il faut maintenir à tout prix mais encore améliorer soit disant pour le plus grand nombre, et d'autre part cette « moralité » qu'il y aurait à vouloir sauver nos aînés et nos fragiles... À ne déplorer « que » 240 000 morts au lieu de 80 millions dans le monde... Un monde de 7,7 milliards d'humains...

Un tel paradoxe dépasse mon entendement...

Comment et en vertu de quoi, de quelles « valeurs » (dont elle se réclame -du moins en Europe et en Amérique du nord) une société, une civilisation aussi imbuë d'elle même, aussi individualiste, aussi égoïste, peut-elle ainsi faire le choix de se barricader, d'interrompre ses activités, prenant le risque d'un effondrement de toutes ses structures ? Que voudrait « prouver » cette société... Si tant est qu'elle ait quelque chose à prouver ?

... Si c'était « si moral que ça » de protéger nos aînés et nos fragiles, et de prendre soin de nos malades, de nos handicapés... Il y aurait dans les hôpitaux autant de lits qu'en Allemagne, et une politique de santé publique qui se soucierait beaucoup moins de rentabilité et de performances médicales « fer de lance » pour un maximum de profit des lobbies de la santé marchande.

Sur la route des masques...

... Sur le parking de Carrefour Market j'ai vu descendre de voiture des gens qui avaient déjà mis le masque sur leur visage alors que de la place où ils s'étaient garés jusqu'à l'entrée de Carrefour, il y avait bien cent mètres de distance...

En voyant ces gens masqués je me suis dit qu'en ce qui me concerne il est absolument hors de question que, dans la rue, dans un espace ouvert, à l'air libre, et cela sans présence d'une foule compacte, je mette un masque...

Ainsi dans un supermarché, j'attendrai le tout dernier moment, juste avant d'entrer, pour mettre un masque... Et aussitôt ressorti je l'enlève...

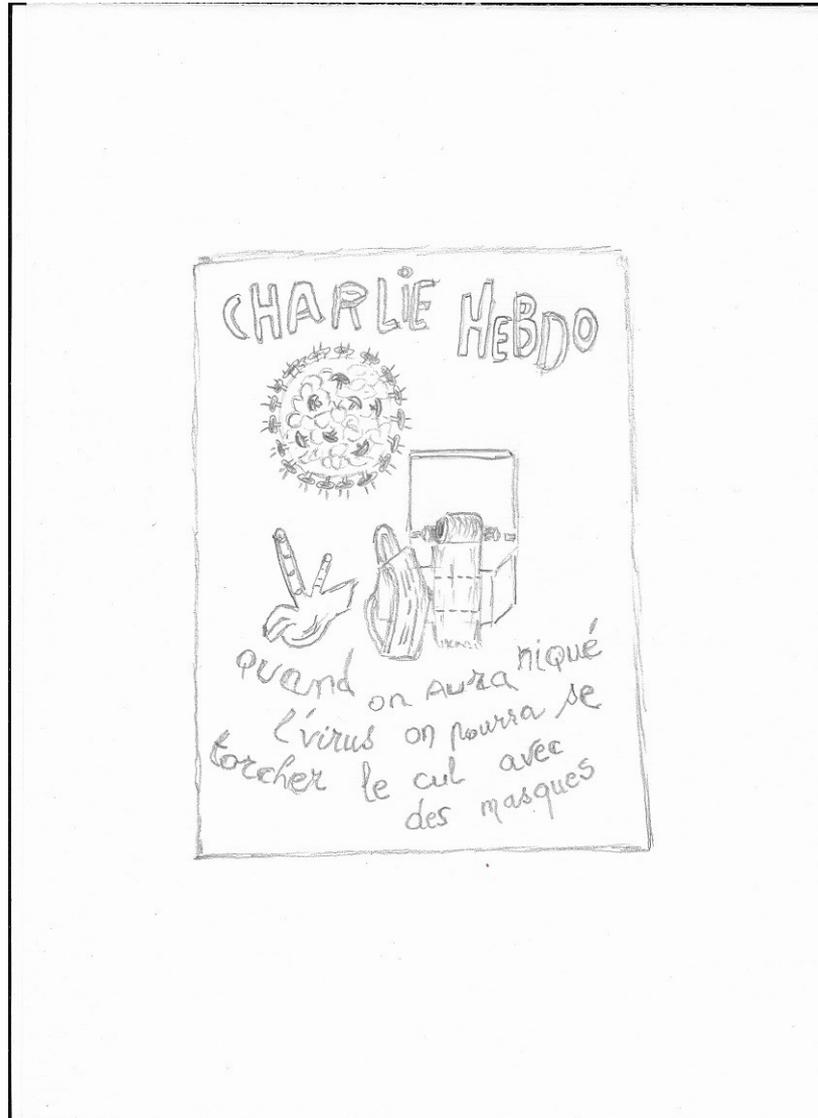
Être prudent oui, mais faire du zèle NON ! Et j'ai l'impression que certaines personnes correspondant à un « certain profil de comportement et d'état d'esprit » me semblent particulièrement enclines à faire du zèle !

Cela me rappelle quand j'étais même à l'école, les « lèche-cul » du premier rang bien sages et disciplinés, avec de beaux cartables en cuir de vache et de beaux stylos plume, bien coiffés, bien la raie sur le côté, toujours 10/10 de conduite et sachant réciter par cœur leurs leçons sans aucune hésitation... J'étais au dernier banc, le nez à la fenêtre, j'avais zéro de conduite (mais 9 sur 10 en rédac, en géo, en histoire et en sciences naturelles) je ne savais

rien réciter par cœur, j'étais bagarreur il ne fallait pas me chercher des poux, je faisais des dessins dans les cabinets...

Attendre systématiquement le dernier moment pour mettre le masque là où il faudra « vraiment/vraiment » en mettre un, et l'ôter aussitôt sorti... ça sera ma manière de résister...

Une couverture pour Charlie Hebdo



... Ne jetez pas à la poubelle vos masques usagés ! On ne sait jamais...

Si on arrive à niquer le virus au prix d'une crise économique hyper carabinée, et que viennent à manquer un certain nombre de produits, notamment du papier hygiénique, l'on pourra se torcher le cul avec des masques !





... C'est une minette grise à queue coupée, une chatte errante et sauvage, qui ne se laisse pas approcher... Mais qui vient souvent passer une partie de la journée dans mon jardin... Elle semble peu à peu au fil des jours, finir par comprendre -à sa façon- que je suis l' « ami des minous » ...

Dans la relation qui s'établit entre cette chatte et moi, une évolution de ses mimiques et de ses regards est assez nette : d'apeuré et de fuyant, l'on passe à l'interrogatif avec un peu de « farce » ou de « pitrerie »...

Pour prendre ces deux photos il m'a fallu « zoomer » au maximum, ne pouvant guère m'approcher à moins de 3 mètres (c'est la distance qu'elle « tolère ») -sauf quand je m'approche avec le paquet de croquettes, alors son bout de queue en l'air elle trotte vers l'appentis, à côté du cabanon, là où se trouve une « assiette blanche de Petite Mémé » dans laquelle je verse deux poignées de « Friskies »... Avec une petite casserole d'eau à côté...

Dernièrement, elle avait un gros ventre qui un matin avait singulièrement diminué du fait qu'elle venait de mettre bas. Derrière ma maison il y a une vieille ferme avec des bâtiments abandonnés et donc, des gîtes sûrs pour une portée de chatons.

Avant hier je l'ai vue « choper une pie » : elle était juchée sur un piquet de clôture, s'est précipitée d'un saut vers le bas où picorait la pie, sans doute un ver trouvé en terre, et s'est enfuie ensuite avec la pie entre les dents...

Que voulez vous... C'est un félin... Un chasseur... C'est la nature... Il n'y a pas à se révolter contre la nature... La nature est bien plus « juste » -si l'on peut dire- que la « justice » des Hommes... Et cela depuis des temps immémoriaux, dans un « ordre », dans une « logique », dans une « mécanique de fonctionnement », de « principe de relation »...

Bon, en l'occurrence pour cette pie, l'on peut « déplorer » que, vivant en couple, son compagnon (ou sa compagne) sera désormais seul(e)... Que je vois toujours juché(e) sur une branche du cerisier, ou trotinant au sol à la recherche d'un ver...

Pensée du jour, mercredi 6 mai

... Le coronavirus (covid-19) c'est comme le ver solitaire (*Tænia*) : le corps viré, la tête reste.

En effet si le corps est viré en faisant tomber un à un ou par 2,3,4 à la fois les anneaux, la tête reste accrochée à la paroi intestinale.

Colère noire !

... Dans le déconfinement ce qui me stresse c'est pas de choper le virus, mais c'est ce qui va me pourrir la vie (la mienne et celle de l'ensemble de mes concitoyens)...

Choper le virus ? Je l'ai pas chopé à une époque où j'avais plus de chances de le choper qu'aujourd'hui... Vu la diminution quotidienne du nombre de « cas confirmés »...

Ce qui me stresse c'est en premier lieu ces putains de masques qu'il faudra se foutre sur le visage, peut-être encore des aussweis à présenter à des flics, toute cette chierie de contradictions et d'inepties dans la gestion de cette crise sanitaire, tout ce qui, par la distanciation plus le port du masque, est totalement contraire, diamétralement opposé à la culture que j'ai, de la relation humaine...

Tout juste si on va pas être poursuivi pénalement pour mise en danger de la vie d'autrui, en plus d'une amende de 900 euro, pour non port du masque en lieu public (peut-être dans la rue dans certaines localités)...

Du coup, pour en finir de ce « putain de monde d'après » que je vais détester, conspuer, vomir de dégoût et de colère, j'en viendrais presque à souhaiter un virus comme celui du roman Le Fléau de Stephen King, doublé d'un Tchernobyl carabiné qui foute toute la planète et l'humanité en l'air et moi avec ! (eh oui, j'ai eu je l'avoue, jusqu'à ce désespoir là dans des moments de grande et noire colère)...

Le masque ? Parlons en ! Déjà, c'est la galère pour en avoir, et puis, bordel, quand j'aurai utilisé 50 fois le même pour aller à Intermarché, qui va s'apercevoir que c'est le même ?

Et les tests ? Va-t-on venir quand je fais ma sieste entre 13h et 14h, très fort toquer en criant à ma porte « C'EST LE TEST, ON VIENT POUR LE TEST » ?

Et si on me le fait, le test, je suis négatif alors que demain ou dans 8 jours je suis positif ! (Ce qui veut dire que pour les négatifs, il faudra tous les jours le faire le test) !

Ce putain de masque, en fait qu'est-ce qu'il te garantit ? Il suffit de le toucher, d'un geste qui n'a pas été pensé/contrôlé, d'un rien, pour que le virus venu dessus passe du bord à ton œil !

Et ces heures d'hélico à 1500 euro au dessus des plages pour fliquer un malheureux promeneur éloigné de 100 mètres d'un autre promeneur !

Notre ministre de l'Intérieur (le « premier flic de France ») -enfin lui ou un autre d'un autre gouvernement si l'en était ... Il nous prend pour des garnements irresponsables auxquels il faut donner des coups de règle sur le bout des doigts à la moindre grimace, au moindre geste inconvenant, à la moindre non observance de la loi ! Merde ! Les flics et les aussweiss ça suffit ! Bémol à dix mètres sous terre ! Crevures de généraux bouffis de couscous et bardés de bijoux de la couronne, foutez moi le camp de la scène publique, des plateaux télé et de Twitter !

... J'en reviens aux tests : pourquoi un objectif de 700 000 par jour ce qui ferait en deux mois -jusque début juillet- pratiquement toute la population testée en France ? Pourquoi en effet, 700 000 tests par jour pour détecter quelque 2 à 3 mille personnes infectées ? Pour tester 700 000 personnes par jour, il faudrait donc que 700 000 personnes par jour se rendent chez leur médecin pour se faire établir une ordonnance ? Ou alors, comme je disais, il faudrait aller les chercher, chacune de ces 700 000 personnes !

... Pour les masques, dans le cadre du risque de contamination, et seulement et uniquement et pour un temps donné dans ce cadre là ; je « rejoins » -disons à 70%- ceux et celles qui sont « pour » le port du masque...

Mais ce que je crains, pour l'avenir, dans le monde d'après ; c'est que le port du masque devienne habituellement, comme « entré dans les mœurs », pour d'autres raisons que celle d'une pandémie de covid-numéro tant ou d'un autre virus, une « norme parmi d'autres normes de mode de vie... Ces autres raisons pouvant être par exemple, l'une, liée à une pollution atmosphérique devenue constante et accrue -ce qui malheureusement serait une nécessité- et l'autre, plus insidieuse, plus perfide, liée à une aspiration à un anonymat, à ne pas être reconnu, afin de se sentir protégé contre des agressions réelles ou imaginaires... En somme la capuche autour de la tête, la casquette, le bonnet, les lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes, ça suffirait plus...

Des gens heureux...

... En ce printemps de cauchemar, s'il est des gens heureux ce sont ces journalistes photographes reporters à ausweiss professionnel qui parcourent des rivages océaniques, des lieux mythiques ordinairement très fréquentés pour leur beauté et leur renommée, désertés, saisis dans toute leur immensité naturelle, vus du ciel à bord d'hélicoptères...

Ils nous ont montré, aux citoyens ordinaires que nous sommes, n'ayant d'autre espace autour de nous que des balcons, des jardins, un tout petit bout de terroir, ces paysages que nous n'avons vus que sur des écrans de télévision, que nous ne verrons jamais au vrai tels que ces journalistes reporters les ont vus... En effet, si nous pouvions « de visu » profiter de ce qu'il y a d'immaculé, de singulier, d'intemporel, presque de surréaliste dans ces paysages désertés, nous aurions été si nombreux à contempler, que ces paysages auraient été ceux que d'ordinaire, peuplés d'humains l'on parcourt à pied, en vélo, en rollers, en voiture...

Errance littéraire, jeudi 7 mai...

... Avec ton coccyx cassé tu t'assieds sur mes oignons carrés, tu planches sur des projets haut-levés qui me volent ras les chevilles dans l'herbe du jardin au moment où je vois passer un grand Tégévé tout allumé tant les fenêtres de ses voitures lument d'ombres phosphorescentes, sans doute des visages dont les tons sont brouillés mais néanmoins parcourus d'étincelles bleutées...

Dans la nuit poussiéreuse et silencieuse, toutes tes valétudinations autres que ton coccyx cassé et peut-être encore ta rate qui ballonne, me sous-gèrent que tu procrastines aux calendes grecques ton envol pour ces caraïbes rêvées, n'ayant pu même via Beijing acheter à l'arrache le billet d'avion à prix cassé de Promo croisière com ... Ce qui d'ailleurs te péta le coccyx, en effet il t'en est venu, tout chamboulé que tu étais, un de ces vents de tripaille qui te l'a bien malmené le coccyx...

Dans les soutes des Jumbo-Jets de plusieurs compagnies, où, enfermés dans des cages, enfiévrés, des bébés panda agonisaient, c'était la panique parmi les employés Bangladais chargés de veiller au confort des bébés pandas et d'autres animaux exotiques. Du coup tous les vols ont été annulés...

Semblait-il que par Beijing, avec Ali Baba l'amazon chinois, c'était encore possible de réserver...

Le grand Tégévé disparu, tu te relèves et mes oignons carrés -à vrai dire escagassés par tes fesses, au lieu de redevenir ronds, prennent les formes des pièces de jeu de Quarto... Et dans la nuit poussiéreuse et silencieuse nous supputons quel alignement toi et moi nous pourrions prendre en enfilade avec ces deux peupliers foudroyés devant nous de l'autre côté de la voie, et les étoiles des Pléiades...

Réflexion du jour (8 mai 2020)

... Il y a à mon sens trois sortes d'erreurs que chacun d'entre nous peut faire, je veux dire des erreurs imputables à soi-même, des erreurs de langage, d'écriture, d'expression, de comportements, de pensée nous venant à propos de ceci ou de cela :

-Les erreurs dont on se rend compte -souvent après coup...

-Les erreurs que les autres nous signalent, dont nous ne sommes pas conscients, qu'ils nous « mettent sous le nez » comme on dit, mais qui sont aussi celles que ces autres ont su à leur

façon, parce que ces autres sont nos amis sans guillemets -dont certains de longue date, nous inciter à les corriger...

-Les erreurs qui, les unes en sont de réelles et les autres supposées ou qui ne sont pas vraiment des erreurs, ou encore des « vérités contestées », des erreurs délibérées dans un contexte particulier de prise de position (par exemple quelque chose que l'on exprime en contradiction avec le fond de sa pensée) , des erreurs faites par quelque mouvement de fronde et de contestation de tel ou tel ordre des choses auquel on n'adhère pas... En général ces erreurs là sont celles qui sont dénoncées brutalement, à l'emporte pièce, sans aucun ménagement, d'une part par nos détracteurs manifestes, et d'autre part il faut dire aussi par les amis avec des guillemets (avec un peu moins de brutalité certes pour ces derniers, voire même avec une certaine pertinence)...

De ces trois sortes d'erreurs il en est deux que personnellement je reconnais : celles dont je me rends compte après coup, dont je suis conscient ; et celles que mes amis sans guillemets m'ont dit avoir faites...

Quant aux erreurs dénoncées par les détracteurs et par les amis avec des guillemets, même si ces erreurs sont de vraies erreurs, et à plus forte raison si ces erreurs n'en sont pas vraiment et qu'elles n'aient que l'apparence de l'erreur, je ne les reconnais pas en tant qu'erreurs...

C'est fou ce que, parmi les amis, ceux avec guillemets et ceux sans guillemets, l'on peut avoir d'audience voire même de vénération de la part de quelques uns... Mais cela tant que rien de ce qui est exprimé ne vienne à gêner, à « faire fausse note »...

Et c'est bien là ce qui fait la différence entre les amis avec guillemets et les amis sans guillemets, les fidèles et les pas tout à fait fidèles : lorsque l'erreur peut « un peu te plomber »... Mais que les fidèles sont là quand même...

Autre chose pour conclure (un « détail ») : à propos du bouton « j'aime »... Je ne suis pas un adepte du bouton « j'aime »... Parce que je pressens (bon, c'est peut-être un à priori) que ce bouton est plus souvent utilisé par les amis avec des guillemets que par les amis sans guillemets...

... « J'aime »... Oui... Un simple clic en fait... ça prend un quart de seconde... Je n'en dis pas plus...

Le monde d'après, suite ...

... Lorsque Nicolas Hulot, quelques grandes figures nationales et internationales de l'écologie, d'un « monde autrement », certains artistes grandes vedettes s'impliquant dans des actions humanitaires, militant contre une économie de prédation... Enfin quand toutes ces « grandes figures » si présentes dans les médias, dont les actions sont relayées dans les réseaux sociaux, sur les télévisions, sur les scènes à grand spectacle, autrement dit ces « grandes figures » de la Culture, ces privilégiés au grand cœur riches-à-crever... Prennent des avions pour se déplacer d'un continent à l'autre, et même des Jets privés pour certains... Certes, oui, certes, l'on dénonce leur « empreinte carbone » très sûrement bien en deçà de celle du commun des mortels...

Mais... Ne faut-il pas « remettre les pendules à l'heure » et fustiger, conspuer, tout autant sinon plus... Ces hordes de touristes qui prennent certains pays, régions, lieux de villégiature pour des parcs d'attractions, une semaine à Maurice, une autre aux Caraïbes, une autre au Sri Lanka, encore une autre à Bali... ? Qui remplissent des avions par douzaines d'Airbus de 350 places, des navires de croisière de 4000 passagers ? Et qui rapportent afin de montrer à

toute la famille, à tous les followers sur Facebook, Instagram, à toutes leurs connaissances, des millions de selfies ? Et qui, de surcroît pour quelques « mordus » de voyages de rêve, de palaces, de plages paradisiaques, de plats exotiques et de soirées en boîte... Se fendent de leçon de morale en proclamant que « ça donne du travail à de pauvres gens et que ça soutient l'économie de pays de misère » !

Et je ne parle pas de ces « charters de la baise » qui déversent de vieux seniors Américains, Suédois, Danois, Allemands, Français etc. (et pas QUE des seniors soit dit en passant) dans des pays tels que la Thaïlande et Madagascar ou Haïti, où se pratique à grande échelle la prostitution des adolescents voire des enfants !

... Si dans « le monde d'après », celui que souhaiterait voir arriver certains artistes au grand cœur et aux grandes fortunes, certains intellectuels de renom (et il faut dire aussi « pas mal d'entre nous » gens du commun), ça recommence les charters de la baise, le croisiérisme de masse, les Airbus archi pleins, les selfies à gogo, les ânes battus en Crète, les particules fines en nuages radio-actifs aux Baléares... Alors c'est qu'on aura eu une pandémie de coronavirus pour rien !

... L'empreinte carbone -si on la chiffrerait- des milliards de clic « j'aime » sur Facebook, vaudrait bien peut-être l'empreinte carbone de Nicolas Hulot et de Frédéric Lopez et de leurs déplacements dans les airs...

Le dernier jour...

... En ce dernier jour de CONfinement, dimanche 10 mai 2020, je vais quand même ce matin pour aller chercher mon pain et mon journal, me munir de l' « aussweiss » daté heuré signé... On ne sait jamais, je peux tomber sur quelque flic embusqué ou circulant dans le quartier de la ville haute en voiture bleue reconnaissable entre mille...

Résumons :

Trois millions et demi de personnes ayant les unes en grande majorité, été porteuses du virus dont bien sûr les 140 000 « cas confirmés » ayant eu des symptômes, dont un certain nombre de ces cas ont nécessité une hospitalisation, ou ont été parmi les hospitalisés, des « cas graves »... Globalement, durant ces deux derniers mois depuis le 17 mars (ou avant si l'on remonte au mois de janvier)...

À ce jour 10 mai, sur les trois millions et demi de personnes ayant été infectées, tout compris avec les porteurs, les asymptomatiques et les tombés malades ; il ne reste « en piste » que quelque 3000 « bombes vivantes » depuis disons le 20 avril (celles d'avant le 20 avril ont cessé d'être des « bombes vivantes »)... Encore que parmi ces 3000 « bombes vivantes » il y ait en fait, disons 1000 « déterrées » et 2000 invisibles encore enfouies dans le sol...

Cela fait donc trois millions et demi moins 3000 personnes en France, qui elles, n'ont pas besoin de prendre quelque précaution que ce soit, qui peuvent se déplacer d'un bout de la France à l'autre, aller à l'école, travailler sans mesure de protection, emprunter les transports en commun, sans nécessité de porter un masque.

Plutôt qu'un test « PCR », un test sérologique (prise et analyse de sang) aurait été bien plus utile, ne serait-ce que pour identifier les trois millions et demi moins 3000 personnes, qui ne risquent plus rien elles mêmes et ne sont plus un danger pour les autres...

Quant aux 65 millions de personnes qui demeurent encore potentiellement atteignables par le virus, elles n'ont à craindre que 3000 « bombes vivantes » encore en piste un peu partout

dont la plupart il faut dire dans les zones urbaines où a le plus sévi l'épidémie...

Le champ d'action et de propagation du virus ayant été beaucoup réduit, passé pour une personne atteinte, de 25 à moins de 5 en transmission, chacune de ces 3000 « bombes vivantes » est donc cinq fois moins efficace... Et plus le temps passe, ces « bombes vivantes » vont finir par devenir des « pétards mouillés »... D'autant plus qu'après le 11 mai, les 3000 vont devenir des 2000, des mille, avec pour moitié des asymptomatiques qui 2 semaines plus tard, ne seront plus un danger pour les autres, et protégés eux mêmes...

... Cela dit, je « subodore » que, par « effet de mode » ou de « tendance » dans certaines boutiques à shopping, le masque en tissu joliment coloré arrangé -en soie ou en cachemire ou étoffe délicate ou simple cotonnade- devienne la grande fureur de l'été 2020 ! (On ne changera pas le monde...) Rire...

Rire insolent et iconoclaste

... Et si seulement, le Mondial de foute au Qatar en 2022 pouvait capoter ?

Et si le Harmony of the Seas, ce géant des mers de 5000 croisièreux, devenu peu rentable par suite d'une forte et durable baisse de la demande, plutôt que de le laisser rouiller en rade de quelque grand port, on allait le couler à la torpille en Atlantique Nord, lui faire rejoindre par 4000 mètres de fond, le Titanic ? ...

Rire... Rire insolent et iconoclaste !

... À voir tous ces gens (à la télé, au vrai dans la rue pour un certain nombre) avec des masques jetables (qu'il faudrait changer au bout de 4h)... Et si peu ou beaucoup moins avec des masques en tissu lavables pouvant servir 20 fois ou plus... Je me dis que si ça dure des mois, cette histoire de masques, ça va en faire des tonnes de masques à la poubelle ! Et des tonnes et des tonnes à fabriquer, à usiner !

Du coup, quand je parlais de récupérer les masques périmés au lieu de les foutre à la poubelle, et cela afin « de se torcher le cul » en guise de papier hygiénique s'il venait une pénurie de papier hygiénique... (rire)...

Les livres

... Je m'adresse ici aux libraires, à tous les professionnels du livre, gestionnaires et employés de rayons et de domaines dans les espaces culturels des grandes surfaces commerciales, qui vont se trouver à partir d'aujourd'hui 11 mai jour de réouverture, confrontés à un problème de taille...

En effet, tout lecteur acheteur de livre, a pour premier geste de prendre le livre sur le rayon puis de regarder le résumé en 4 ème de couverture suivi d'un bref aperçu de la vie et de l'œuvre de l'auteur, et de feuilleter le livre, d'en lire quelques lignes d'une page ou d'une autre... Avant de se décider à acheter ce livre, ou d'en consulter un autre puis un autre...

À moins pour ce lecteur acheteur de savoir à l'avance quel livre il veut se procurer, dans ce cas il lui suffit de le voir en rayon et de le prendre, se rendre en caisse pour le paiement...

Comment pourrait-il en être autrement lorsque dans une majorité de cas, le lecteur acheteur

n'a pas décidé quel livre en particulier il veut se procurer, et donc, devra nécessairement toucher, prendre, regarder, feuilleter, plusieurs livres ? ...

... Soit dit en passant, le problème est exactement le même dans une boutique de vêtements, de chaussures, dans bien d'autres magasins où l'on ne peut faire autrement que de se saisir d'un article qui ne sera pas forcément choisi, sera remis en rayon ? Achète-t-on un pantalon sans l'essayer ?

Je me vois mal en librairie ou en espace culturel de grande surface, ou encore en maison de la presse, à chaque fois qu'un titre et qu'un nom d'auteur d'un ouvrage m'interpellent, retiennent mon attention, consulter en recherche internet sur mon smartphone, ce que je désire savoir sur cet auteur, sur le contenu du livre, l'histoire dont il s'agit... Cela me prendrait un temps fou, d'autant plus si mon smartphone loin d'être du dernier cri « pédale parfois dans la semoule » en navigation internet...

Il ne me reste qu'une possibilité : celle, depuis chez moi sur mon ordinateur, de consulter des sites d'auteurs et d'ouvrages, de lire des résumés, puis de m'établir une liste de quelques ouvrages afin de voir si oui ou non, ces ouvrages ou l'un de ces ouvrages se trouve en rayon à la librairie ou au point de vente où je vais me rendre... Ainsi n'aurai-je point besoin, sur place, de toucher, de feuilleter le livre...

... Je dis tout cela, bien sûr, en ce qui concerne le lecteur acheteur (dont je suis) qui n'est pas client d'Amazon ou d'une centrale d'achat sur internet, qui n'achète que rarement par internet et qui aime à se rendre en librairie, en rayon, avoir un contact avec les livres...

Du coup, ce que je subodore désormais, c'est que, dans le monde d'après ce « tsunami » de coronavirus, du fait du problème que j'évoque, beaucoup de gens en viennent davantage qu'avant à se procurer leurs livres en les commandant sur Amazon ou sur des centrales d'achat en ligne... Plutôt que de se rendre dans les points de vente, librairies, rayons d'espaces culturels, maisons de la presse, où ils ne pourront pas toucher, feuilleter les livres...

... Idem, d'ailleurs pour bien d'autres produits et articles (vêtements entre autres), qui seront achetés sur internet... Mais... Est-ce qu'on essaye un pantalon sur internet ? (rire)...

Quels sont les scientifiques les mieux écoutés ? ...

... Dans le domaine de la santé publique, des médicaments, traitements, gestion de crise sanitaire, procédures et règles mises en place, dans tout ce qui concerne la vie des gens au quotidien lors d'une épidémie -en l'occurrence celle du covid-19 depuis le mois de février 2020- en matière de prises de décision d'autorités gouvernementales, préfectorales, locales ; en matière de conseils, de pratiques à observer... Les scientifiques les plus écoutés sont ceux affiliés aux lobbies pharmaceutiques, aux grands groupes et aux firmes et aux trusts tous soucieux de leurs intérêts financiers, en concurrence entre eux...

Ainsi les normes, les règles et les décisions prises sont elles dépendantes de ces scientifiques « à la botte des lobbies » et imposées aux populations qui doivent suivre, obéir, se conformer...

En revanche les scientifiques et les chercheurs libres, indépendants, non soumis aux lobbies pharmaceutiques, ne sont pas écoutés, certains sont même contestés, au mieux d'autres sont reconnus mais controversés...

Ces derniers sont pourtant les plus proches du « commun des mortels » qui lui, n'a que son intuition, sa logique, son bon sens personnel sans la connaissance scientifique...

Ainsi les scientifiques libres et indépendants, souvent en définitive par leurs observations, leurs recherches, leurs connaissances acquises, leurs expériences, corroborent-ils l'intuition, la sagesse, la logique, le bon sens du « commun des mortels » qui n'a pas lui, la connaissance scientifique...

Les affiliés aux lobbies ne pensent qu'à leurs intérêts, qu'à gagner le plus d'argent possible, qu'à devenir leader sur le marché, et à cette fin il leur faut l'aval des gouvernements, des politiques, des autorités en place... Et de leur « flicaille » !

... Un exemple de bon sens et de logique :

Lorsque l'on voit des gens en grand nombre prendre d'assaut les berges du canal Saint Martin à Paris, sans masque, très proches les uns des autres, l'on se dit qu'il y a là un vrai risque de contamination, ne serait-ce que par une seule personne assise à côté d'une autre, qui serait porteuse du virus, asymptomatique...

Mais lorsqu'un promeneur marche le long d'une petite route reliant le village où il habite à un autre village distant de 6 km, qu'il ne rencontre qu'éventuellement un ou deux autres promeneurs et cela de loin et sans contact, l'on se dit à juste titre qu'il n'a pas besoin, ce promeneur, de porter un masque.

À cela l'on entend répondre par un scientifique épidémiologiste « dans la pensée consensuelle » qu'il faut porter un masque dans tout l'espace public. Ce scientifique a certainement raison d'être outré par le comportement irresponsable de ces gens si proches les uns des autres au canal Saint Martin, sans masque... Mais quand il dit « dans tout l'espace public » sous entendu « y compris le long de cette petite route que parcourt le promeneur » là, cela ne va plus du tout !

D'ailleurs tout scientifique épidémiologiste de la catégorie des « libres et indépendants non affiliés aux lobbies » confirmera le bon sens naturel et logique de tout citoyen qui, n'ayant pas la connaissance scientifique, se fie à son bon sens, à sa logique.

Discovery

... Pendant très longtemps, presque jusqu'à présent -il a fallu que j'en prenne conscience « pour ma gouverne »- j'ai cru « mordicus » que « Discovery » c'était une navette spatiale -ou quelque projet de la NASA ou encore un programme scientifique relatif à l'espace... Pour finalement apprendre qu'il s'agit d'un essai clinique ayant pour but de tester des antiviraux ! Rien à voir avec une navette spatiale ou avec un projet de la NASA ! (je ris de ma méprise, de mon ignorance, de cette idée qui m'était venue de « Discovery » en rapport avec une station orbitale autour de notre planète, sorte de tremplin pour des explorations dans l'espace)...

D'un autre côté -pour persister quelque peu dans la « pertinence » (si l'on peut dire) de mon idée... « C'était tout de même pas si con que ça de ma part, de penser à Discovery navette spatiale » !

Pour conclure -si je puis me permettre- j'ai envie de dire que, pour définir un essai clinique ayant pour but de tester des antiviraux, « Discovery » n'est peut-être pas le meilleur mot choisi ! (ça je m'octroie le droit de le dire)...

« Discovery » est anglo saxon pour ne pas dire américain... Donc pas d'origine et de racine grecque ou latine... Ou Araméenne ou Akkadienne ... (à la limite on en fait ce qu'on en veut de ce mot... Comme de bien d'autres... à des « escients » de divers effets ! ...

À l'heure du festival de Cannes qui n'a pas lieu cette année...

... J'ai fustigé, insolent et iconoclaste, année après année, tout ce qu'il pouvait y avoir d'ostentatoire, de clinquant, d'effets de sensation, de « pourri de fric », du festival de Cannes, du festival d'Avignon, et de bien d'autres manifestations culturelles et de spectacles...

Je le fustige encore...

Mais je suis inquiet aujourd'hui, dans le monde d'après la venue de l'envahisseur et de l'occupant invisible, ce « putain de covid-19 » pour l'appeler par son nom... De l'absence, autant dans les coulisses que sur la scène, désormais imposée aux artistes, aux comédiens ; du silence des salles fermées, de toutes ces œuvres empêchées ou dont l'élan a été stoppé... Ou pourront dans un environnement de distanciation et de gestes à accomplir-ou ne plus accomplir- qui leur est étranger -et l'avait toujours été- se poursuivre... Se poursuivre mais comment ?...

Ostentatoire ? Clinquant ? « pourri de fric » ?... Peut-être, sûrement, vraisemblablement... Je ne sais pas... Je ne sais plus...

Je me souviens d'une réflexion de l'une de mes collègues de travail lorsque je bossais à la Poste de Lesperon dans les Landes en 1999, au mois de juin durant le festival du court métrage à Contis plage, elle disait « ces gens là ils ne vivent pas comme nous, ils pensent à des choses auxquelles nous ne pensons jamais, ils ne sont pas dans la réalité »...

Je pensais pour ma part qu'ils étaient, ces artistes réalisateurs de court métrage, la plupart des débutants ou des amateurs, dans « leur » réalité, ou dans une réalité différente de celle que nous percevons...

Les artistes, les comédiens... Si on ne les aide pas, si on ne les soutient pas, si l'on est indifférent à ce qu'ils produisent, si la réalité qu'ils perçoivent et traduisent dans leurs œuvres nous est étrangère, ne nous impacte pas... Si on ne les « existe » pas... Au moins, oui, au moins... Que l'on arrête de leur reprocher qu'ils ne sont pas dans la réalité, qu'ils ne sont que dans du rêve... Qu'on leur foute la paix (autrement dit « stop aux leçons de morale ») !

Ils sont le monde, ils portent le monde en eux, ils vivent le monde en eux, au même titre -mais d'une manière différente- que les gens du commun, de la vie ordinaire, qui sont le monde, pensent le monde dans leur pragmatisme, dans tout ce qu'il y a de prosaïque, dans ce qu'ils accomplissent...

... Dans le vent hurlant, ou dans le silence en larmes, la toute petite pièce tout seul jouée sur la place où presque plus personne ne vient, fait la grandeur du comédien...

